

PHOTOS : JEAN-CLAUDE MOIREAU, NICOLAS SCHUL



MANDARIN CINÉMA PRÉSENTE

tiff. toronto
international
film festival
OFFICIAL SELECTION 2010

67
VENEZIA CINEMA 2010
Venezia 67 - Concorso

CATHERINE GÉRARD FABRICE
DENEUVE DEPARDIEU LUCHINI
KARIN JÉRÉMIE JUDITH
VIARD RENIER GODRÈCHE



UN FILM DE
FRANÇOIS OZON

DISTRIBUTION
Mars Distribution
66, rue de Miromesnil
75008 Paris
Tél. : 01 56 43 67 20
Fax : 01 45 61 45 04

PRESSE
André-Paul Ricci - Tony Arnoux
Rachel Bouillon
6, place de la Madeleine
75008 Paris
Tél. : 01 49 53 04 20

Photos et dossier de presse téléchargeables sur
www.marsdistribution.com

SORTIE LE 10 NOVEMBRE 2010

DURÉE : 1H43
FORMAT 1.85 - SON DOLBY SRD - VISA 124.669

SYNOPSIS



En 1977, dans le nord de la France, à Sainte-Gudule, Suzanne Pujol est l'épouse popote et soumise d'un riche industriel Robert Pujol. Il dirige son usine de parapluies d'une main de fer et s'avère aussi désagréable et despote avec ses ouvriers, qu'avec ses enfants et sa femme, qu'il prend pour une potiche.

À la suite d'une grève et de la séquestration de son mari, Suzanne se retrouve à la direction de l'usine et se révèle à la surprise générale une femme de tête et d'action.

Mais lorsque Robert rentre d'une cure de repos en pleine forme, tout se complique...

ENTRETIEN AVEC FRANÇOIS OZON

À L'ORIGINE...

Depuis longtemps, je voulais faire un film sur la position des femmes dans la société et en politique. Quand j'ai découvert la pièce POTICHE de Barillet et Grédy, il y a une dizaine d'années, j'ai tout de suite pensé qu'il y avait un formidable matériau pour un film. Mais il m'a fallu beaucoup de temps pour me l'approprier, pour savoir comment l'adapter et la moderniser. Je sentais pouvoir retrouver dans l'adaptation le ton et la verve de certaines screwball comédies, mais je ne tenais pas à faire un film passéiste et déconnecté d'une certaine réalité. Les deux éléments déclencheurs ont d'abord été la rencontre avec les frères Altmayer, producteurs, qui m'ont proposé un film politique autour de Nicolas Sarkozy dans l'esprit de THE QUEEN de Stephen Frears, puis la dernière élection présidentielle, pendant laquelle j'ai un peu suivi le parcours de Ségolène Royal.

LE TRAVAIL D'ADAPTATION

Il m'a semblé très vite que le travail d'adaptation de la pièce allait être différent de celui que j'avais fait précédemment. Il s'agissait les deux fois de huis clos, que j'assumais dans la mise en scène, sans volonté d'échapper à une certaine théâtralité. Pour GOUTTES D'EAU SUR PIERRES BRÛLANTES : c'était l'enfermement et l'emprisonnement du couple. Pour HUIT FEMMES : c'était l'idée de mettre en cage des



femmes, des actrices et de les observer. Pour POTICHE, il s'agissait d'une émancipation et il fallait sortir Suzanne de son emprisonnement premier pour la confronter au monde extérieur. Le film a donc été tourné en grande partie dans des décors naturels, au contraire des deux autres films, entièrement faits en studio.

En travaillant sur l'adaptation, je me suis rendu compte qu'il suffisait de tirer les fils naturels de la pièce pour trouver des échos avec la société et la politique actuelles. Les femmes sont aujourd'hui un peu plus représentées dans le monde patronal et politique, mais beaucoup de choses et de discours n'ont pas vraiment changé en trente ans.

La pièce se terminait sur la reprise en main de l'usine par Suzanne et le renvoi dans les cordes de l'amant communiste et du mari. J'ai rajouté un troisième acte, dans lequel le mari reprend le pouvoir à l'usine. De cette humiliation et de cette frustration naît chez Suzanne son désir de politique et sa revanche. Cette entrée en politique était évoquée dans la pièce. Suzanne disait à un moment comme une boutade : «Un jour, je pourrais me présenter aux élections. J'ai dirigé une usine, je serais bien capable de diriger la France !»

J'ai vu régulièrement Pierre Barillet pendant l'écriture pour lui faire lire mes différentes versions. Il m'a épaulé, donné plein d'idées et n'a mis aucun obstacle à mes transformations. Au contraire, il était content que la pièce retrouve une nouvelle vie. Il avait l'impression que je ne la trahissais pas mais que je l'approfondissais.

MAINTENIR LE CONTEXTE DES ANNÉES 70

Le fait de rester dans les années 70 offrait plus de distance et permettait de faire écho à la crise actuelle sur un ton de comédie, auquel je tenais beaucoup. Adapter la pièce au monde d'aujourd'hui aurait durci le ton du film. Et puis on n'aurait pas compris l'importance du personnage de Babin : à l'époque, le Parti Communiste faisait plus de 20% aux élections. Et surtout, la société était beaucoup plus clivée, les gens de droite et de gauche ne se rencontraient pas, c'étaient deux mondes étanches, surtout en province. Une

femme de notable qui couche avec le député communiste, c'était vraiment transgressif !

Il y avait aussi le plaisir de la reconstitution. Cette époque correspond à mon enfance, ça m'amusait de jouer avec mes souvenirs. Mais je n'avais pas envie de tomber dans des années 70 trop nostalgiques ou clichées : pattes d'éléphants, orange psychédélique, libération sexuelle... J'avais envie d'années 70 assez réalistes. Surtout que le film se passe en province, où les gens n'affichaient pas tous les signes de la modernité. Suzanne a d'ailleurs plus une apparence des années 60, voire 50.

DU BOULEVARD AU MÉLODRAME

Quand j'ai lu la pièce, je l'ai trouvée très drôle mais ce qui m'a le plus touché, c'est la relation amoureuse, presque tragique, entre Suzanne et Babin. J'y ai tout de suite vu un fil mélodramatique : exprimer le temps qui passe, les désillusions amoureuses, la vieillesse, une certaine mélancolie... J'aimais beaucoup la scène où Babin propose à Suzanne de refaire sa vie avec lui, mais elle trouve que ce n'est plus de leur âge. Il me semblait qu'on pouvait le jouer autrement que sur le mode ironique et distancié du boulevard.



La pièce était vraiment un véhicule pour Jacqueline Maillan et son interprétation du rôle s'en ressent, on venait voir le spectacle pour elle et l'on voulait rire : du coup elle avait de la distance dès le début de la pièce et n'était pas plus affectée que cela par l'attitude blessante de son mari ou de sa fille, il fallait qu'elle ait le dernier mot.

Il me semblait indispensable qu'au cinéma, le personnage ressente la violence des coups qu'elle prend, qu'elle soit vraiment humiliée et que l'actrice joue cela au premier degré. Les premières scènes qui faisaient énormément rire au théâtre sont davantage cruelles dans mon film. Assumer dès le départ cette cruauté pouvait rendre d'autant plus jubilatoires les retournements successifs de la suite du film. Je voulais que le spectateur puisse être ému et qu'il s'identifie à «cette potiche qui ne finit pas cruche». En cela, le film est féministe : il prend au sérieux le trajet du personnage, on la suit, on l'aime et on se réjouit de son épanouissement, comme dans les success story américaines.

Dans le théâtre de boulevard, on joue avec toutes les transgressions possibles - sociales, familiales, affectives, politiques - mais à la fin, tout le monde retombe toujours sur ses pattes. Les bourgeois ont envie de rire et de se faire peur, mais à condition que tout finisse par rentrer dans l'ordre. Dans mon adaptation, j'ai essayé que les choses bougent et se transforment vraiment : Suzanne trouve finalement une réelle place en tant que femme dans la société, l'ordre patriarcal est véritablement bafoué et le fils est vraisemblablement incestueux...

CATHERINE DENEUVE EN POTICHE...

Plutôt que trouver un double ou une pâle copie de Jacqueline Maillan, j'ai tout de suite pensé à aller aux antipodes, en proposant le rôle à Catherine Deneuve, qui, je le savais depuis HUIT FEMMES, allait savoir donner corps au personnage et lui apporter la profondeur nécessaire pour une identification. Avec elle, toutes les situations sont concrètes, incarnées et créent une empathie avec le personnage. Au départ, le personnage de Suzanne semble caricatural comme les autres personnages : c'est une petite dame patronnesse de province, qui s'occupe de son foyer, mariée à un notable, mais peu à peu, elle

s'émancipe et n'arrête plus de se transformer. J'avais envie de partir de ce personnage pour arriver à la femme et finir avec l'actrice dans la dernière scène.

Ce fut une joie de retravailler avec Catherine. Sur HUIT FEMMES, nous avons connu des tensions, c'était un film choral où je m'étais astreint à une certaine neutralité : elle était une parmi huit. Nous n'avions pas eu la relation que nous aurions souhaitée avoir l'un et l'autre. Pour POTICHE, une complicité nous a unis, du début du projet jusqu'à la fin. Je l'ai vue très en amont, avant même d'avoir des producteurs : «Ça vous amuserait de jouer une potiche ?!». Tout de suite, elle a été partante. Pour moi, c'était important qu'elle me donne son accord de principe pour lancer le projet. Elle a suivi l'écriture du scénario, la production, le casting... Elle s'est beaucoup investie dans ce personnage qu'elle aimait, il y a eu beaucoup de plaisir et d'amusement sur le tournage, qui fut très joyeux.

LES HOMMES DE SUZANNE

Pour entourer Suzanne, cette femme française, il me fallait deux poids lourds, deux hommes forts que l'on puisse opposer, deux acteurs français qui représentent deux courants de jeu différents.



Quand on imagine l'amoureux de Catherine Deneuve au cinéma, c'est Gérard Depardieu qui vient naturellement à l'esprit. Grâce à tous les couples qu'ils ont déjà formés au cinéma, je savais que ça fonctionnerait, qu'il y avait une alchimie magique entre eux, qu'ils auraient du plaisir à être ensemble et que les spectateurs en auraient à les voir à nouveau réunis en vieux amants. Babin est un des personnages que je préfère, c'est un amoureux transi resté bloqué dans le passé, dans ses combats. En même temps, c'est le personnage le plus émouvant, il a envie de changer de condition, d'être père, de devenir le compagnon de Suzanne, d'avoir presque une vie bourgeoise : «J'ai droit moi aussi à ma part de bonheur...». Et je ne voyais que Gérard Depardieu pour incarner cet homme fort, rugueux, qui cache une vulnérabilité et un grand sentimental. Gérard, à la première lecture, s'est beaucoup amusé de ce personnage, qu'il avait l'impression d'avoir connu, et très vite on s'est inspiré pour sa coiffure de la coupe au bol du syndicaliste Bernard Thibault. Pour Robert Pujol, Fabrice Luchini s'est aussi tout de suite imposé. Je trouvais risqué mais intéressant de le confronter à Catherine Deneuve. Ils sont tellement opposés dans leur manière de travailler, dans ce qu'ils dégagent et dans leur passé de cinéma. C'est un couple improbable, comme l'est celui de Robert et Suzanne, et je sentais que c'était propice à la comédie.



Dans la pièce, Robert est le cliché du mari et patron odieux, réactionnaire, plein de mauvaise foi, proche des personnages joués par Louis de Funès dans les années 70, qui traite ses ouvriers de façon paternaliste et ses proches comme des employés à sa botte. Mais j'ai aimé lui apporter une autre dimension, plus enfantine : ce personnage censé représenter le patronat et un certain machisme se révèle vers la fin presque un petit garçon qui se fait dévorer par sa femme et la rejoint dans son lit pour quémander un baiser. Sachant que je l'avais beaucoup aimé dans les films de Rohmer, Fabrice était très surpris que je lui propose ce rôle, mais très vite il s'est emparé de Robert Pujol et a su lui apporter ses excès, sa frénésie et sa folie d'acteur, qui n'a peur de rien et s'amuse d'un rien.

LES ENFANTS DE SUZANNE

Les trois autres personnages, les enfants et la secrétaire, n'étaient pas très développés dans la pièce et n'avaient pas vraiment d'existence propre. Il a donc fallu leur écrire une histoire et les enrichir. Comme chez Douglas Sirk, j'ai voulu montrer que les enfants sont souvent plus conservateurs que leurs parents, surtout le personnage de Joëlle, qui n'évolue pas beaucoup mais se dévoile. Au début, cette fille à papa se pense moderne et reproche à sa mère de ne pas l'être, mais face à l'émancipation de sa mère dans la seconde partie, ses repères se troublent et elle se rend compte de son conservatisme, prisonnière des conventions, incapable de divorcer, d'avorter, de trouver sa liberté.

Judith Godrèche, lors des essais, a tout de suite compris que Joëlle devait être une vraie peste, capable de dire les pires horreurs avec le plus grand naturel et en souriant. Elle n'a pas essayé de la rendre sympathique à tout prix, sachant qu'un rôle de méchant est toujours payant. De même ça l'amusait de se transformer physiquement en sorte de réincarnation de Farah Fawcett, avec son brushing blond cendré et son sourire ultra bright. Au fond, Joëlle est peut-être le personnage qui porte le plus les traits de la modernité des années 70 mais finalement, c'est elle la plus conservatrice.

Le fils, Paul, est un personnage typique des comédies de Molière, tradition reprise souvent chez Demy, où plane toujours un inceste entre jeunes gens qui s'aiment innocemment, jusqu'à ce qu'un deus ex machina dénoue et soulage les choses. À l'origine, il ne devenait pas homosexuel, mais cela me permettait un retournement final, et de déplacer l'idée de l'inceste sur une relation entre deux hommes, avec cette question sous-jacente : est-ce vraiment de l'inceste puisqu'il n'y a pas de risque d'enfant ? Le retournement final n'est pas qu'il soit homosexuel – je crois qu'on le comprend assez vite –, mais plutôt qu'il ait une liaison avec son demi-frère. En tout cas, le doute plane.

Retrouver Jérémie Renier après dix ans (LES AMANTS CRIMINELS 1999) fut un vrai plaisir. C'est un acteur que j'aime et que je suis avec admiration. J'avais envie pour ce film de le voir sourire, joyeux, léger, sexy, à l'opposé des rôles sombres qu'on lui donne habituellement. Sa blondeur et son physique svelte s'accommodaient à merveille avec les costumes des années 70.

LA SECRÉTAIRE

Karin Viard tenait à ce que son personnage ait lui aussi un vrai parcours politique, qu'il s'émancipe réellement, et qu'il ne soit pas comme dans la pièce : juste là pour faire des photocopies. La secrétaire passe du patron à la patronne, mais elle évolue : «J'ai compris qu'une femme pouvait réussir sans passer à la casserole !». Le petit discours qu'elle fait : «Tu seras secrétaire, ma fille», en référence au *If* de Kipling – «Tu seras un homme, mon fils» – je l'ai entendu dans un reportage sur les écoles de secrétaires, programmé dans le cadre d'une émission d'Aujourd'hui Madame. Jusqu'au montage, je ne savais pas si j'allais garder ce monologue. C'est un moment un peu surréaliste, sans véritable raison narrative – à part celle d'évoquer toujours la condition féminine – mais Karin l'a tellement bien incarné que j'ai décidé de le garder. C'est une actrice qui n'a pas peur de jouer les stéréotypes car elle apporte une émotion et une profondeur qui les transcendent. Elle était parfaite pour le rôle.

LES MUSIQUES ET CHANSONS

Je ne voyais pas de raison de faire une comédie musicale de cette pièce, mais je tenais à ce que l'époque soit marquée par les chansons et les musiques de ces années-là.

Pour la musique originale, j'ai demandé à Philippe Rombi de retrouver l'esprit des comédies des années 70, l'ambiance des musiques de Vladimir Cosma ou de Michel Magne et d'exploiter deux veines : l'une plutôt comique, liée à à Robert Pujol et une plus sentimentale renvoyant à l'histoire d'amour entre Suzanne et Babin. Il y a deux directions dans le film : la direction Fabrice Luchini et la direction Gérard Depardieu. Avec Catherine Deneuve au milieu qui oscille entre la comédie et le mélo.

Emmène-moi danser ce soir de Michèle Torr est la chanson qui s'est le plus vendue en France en 1977-78. Une femme qui demande à son mari de s'occuper d'elle, comme avant... Cela renvoyait directement à la position de Suzanne au début du film. Quand Catherine danse et chante dans sa cuisine, l'idée était de rester ancré dans la réalité du personnage, que Catherine continue à ranger sa cuisine comme tous les matins, que cela reste très concret et quotidien, qu'on sente que cette femme est heureuse dans sa cuisine, malgré tout. À la fin du tournage de la séquence,



Catherine m'a avoué, après avoir vidé une dizaine de fois le lave vaisselle : «Ça me rappelle la scène du cake d'amour dans PEAU D'ÂNE.» Je n'y avais pas du tout pensé, mais cette évocation m'a ému.

Pour la danse au Badaboum, c'est Benjamin Biolay qui m'a conseillé la chanson d'Il était une fois que je ne connaissais pas : **Viens faire un tour sous la pluie**. Elle avait l'avantage de coller complètement à l'époque dans ses arrangements et de proposer pour la chorégraphie deux tempos différents : un côté slow et un autre disco pour les refrains, dans l'esprit des Bee Gees. Pour cette danse entre Suzanne et Babin, il s'agissait d'assumer complètement le couple mythique Deneuve/Depardieu. L'artifice est ici nécessaire : ils regardent la caméra, c'est un moment hors du temps, un peu magique. On n'est plus dans le réalisme, mais dans la vérité et l'incarnation de ce couple qui éprouve une grande tendresse et s'amuse.

C'est beau la vie, la chanson chantée par Suzanne à la fin du film, a été écrite par Jean Ferrat dans les années 60 pour Isabelle Aubret, qui avait survécu à un grave accident de voiture. L'utiliser dans un cadre plus politique, à la fin du meeting, me semblait lui donner une autre dimension, après avoir suivi le parcours de



Suzanne et son émancipation. Avec Benjamin Biolay, nous avons tenu à ce que la voix de Catherine soit mise en avant, enregistrée de manière très réaliste, sans retouches, dans toute sa fragilité et sa vérité.

Il n'était pas prévu dans le scénario que Babin l'écoute à la radio mais j'ai improvisé cette scène avec Gérard, un jour, en fin de journée. J'avais envie qu'on le revoie une dernière fois après leur coup de téléphone et j'ai donc lancé la musique pour voir ce qu'il allait faire, le laissant improviser... Le voir écouter la voix de Catherine et chanter en même temps fut un des moments les plus émouvant du tournage.

FILMOGRAPHIE DE FRANÇOIS OZON



2010	POTICHE
2009	LE REFUGE
2008	RICKY
2007	ANGEL
2006	UN LEVER DE RIDEAU (court métrage)
2005	LE TEMPS QUI RESTE
2004	5X2
2003	SWIMMING POOL
2002	8 FEMMES
2001	SOUS LE SABLE
2000	GOUTTES D'EAU SUR PIERRES BRÛLANTES
1999	LES AMANTS CRIMINELS
1998	SITCOM
1997	REGARDE LA MER (moyen métrage)

ENTRETIEN AVEC CATHERINE DENEUVE

François Ozon vous a parlé du projet de POTICHE très en amont...

Oui, comme pour 8 FEMMES. J'ai suivi le film dès le début, dans toutes ses étapes, jusqu'à la fin. J'aime arriver en amont pour pouvoir vraiment comprendre, donner mon avis, discuter. J'essayais d'aller dans le sens que François attendait. Il parle très bien de ce qu'il fait ou veut faire. Certains acteurs aiment travailler quand le scénario est définitif, moi, j'aime bien être impliquée un peu avant. J'ai besoin que les choses viennent de tous les côtés pour que le personnage se dessine peu à peu, je ne peux pas le construire seule avant le tournage. J'ai une idée, bien sûr, mais je ne peux pas vraiment fabriquer le personnage si je reste dans l'abstrait.

Quelle a été votre première réaction à ce projet ?

Je connaissais Jacqueline Maillan, mais pas la pièce de Barillet et Grédy - je ne l'ai d'ailleurs toujours pas lue, ni regardée. Mais dès que François m'a parlé de cette pièce et du projet de l'adapter, j'ai trouvé que c'était une idée formidable. D'abord parce que c'était lui : je sais comment il peut transgresser les choses et donner une vision très moderne, aigüe et ironique à une pièce de boulevard - qui n'est pas quelque chose de péjoratif pour moi. J'ai tout de suite imaginé ce qu'il pourrait faire d'un tel sujet. Et puis, il y avait le plaisir de retravailler avec lui...



Très vite, il a écrit un scénario jubilatoire et amusant, plein de résonances avec aujourd'hui par rapport à la femme, à sa place dans la vie sociale. Les choses ont changé, bien sûr, en trente ans mais... pas tant que ça, finalement... La pièce a beau se passer dans les années 70, elle est encore d'actualité par rapport aux grèves, aux séquestrations de patrons, aux femmes qui n'ont pas beaucoup de pouvoir - en tout cas comparé aux hommes... Les femmes et le pouvoir, c'est loin d'être gagné...

Quand votre personnage se lance dans la politique, on pense à Ségolène Royal...

J'ai eu plein de modèles et d'images tout au long du film selon les situations. Des images personnelles, des images symboliques, des noms que je ne citerai pas parce que ce serait déformé ou réduirait le propos. Mais ce qui est sûr, c'est que j'ai pensé à beaucoup de personnes...

Vous-même dans les années 70 avez été très concernée par les débats et les combats pour les droits des femmes, à commencer par le droit à l'avortement avec la signature du Manifeste des 343 salopes...

Je n'y pensais pas en faisant le film, mais c'est évidemment inscrit en moi. Quand Joëlle, ma fille dans le film m'explique qu'elle ne peut pas avorter, ça me replonge immédiatement dans l'époque. Être enceinte, ne pas vouloir ou pouvoir avorter, ni quitter son mari... Je me souviens très bien que c'était courant. Les jeunes femmes d'aujourd'hui ont toujours connu ces droits, elles ne se rendent pas compte du changement qui s'est opéré en 30 ans. Il faut dire qu'il a été incroyablement rapide.

Comment se sont passées vos retrouvailles avec François Ozon ?

L'expérience d'avoir déjà travaillé ensemble a rendu les choses beaucoup plus faciles. J'avais une connaissance de lui, et lui de moi, ça fait gagner beaucoup de temps. Et tant mieux car je craignais un peu

le rythme du tournage et le fait d'être de toutes les scènes... Effectivement, ça a été un rythme incroyable, tout à fait dans le sens du film. François ne perd jamais de temps, on n'attend jamais avec lui. Il est rapide, très intense, vif, incisif, léger. En même temps, il est très pointilleux. J'ai l'impression que nous travaillions dans la même direction. C'était un film très écrit et cadré, mais à l'intérieur de ce cadre, François laissait beaucoup de liberté aux acteurs. Je me suis sentie très proche du film et du projet, j'avais toujours l'impression d'être portée. Et puis le fait de tourner en Belgique... C'est toujours mieux de tourner en dehors de Paris : on se voit beaucoup plus que quand chacun rentre chez soi le soir. Cela favorise l'esprit de troupe. C'était un tournage très joyeux et intense, l'équipe belge était formidable et nous étions tristes de nous quitter à la fin du film. L'ambiance d'un tournage est quelque chose d'imprévisible, ça dépend beaucoup du metteur en scène et de l'équipe. L'atmosphère du tournage est vraiment importante pour la réussite d'un film, surtout quand c'est une comédie : il faut qu'il y ait une certaine légèreté et une gaieté en tout. Il n'empêche, quand j'ai fini le film, son rythme m'a semblé rétrospectivement assez brutal !



Votre capacité à jouer au premier degré est frappante... On est à la fois amusé et touché par le personnage de Suzanne.

Oui, il y a un mélange de drôlerie et d'émotion. Je voulais absolument être sincère, jouer mon personnage et les situations au premier degré, on en avait beaucoup parlé avec François. J'ai essayé de ne jamais tomber dans la fabrication, d'être le plus ingénue possible, de provoquer l'empathie du spectateur envers Suzanne, d'exprimer combien elle est brimée par un mari très autoritaire. Du coup, quand elle accède au pouvoir, on a envie de ce retournement, on est content de cette revanche.

Les tenues de Suzanne évoluent beaucoup au long du film. Le travail sur les costumes vous a-t-il aidée à entrer dans votre personnage ?

Oui, beaucoup. J'avais déjà expérimenté ça sur PRINCESSE MARIE de Benoît Jacquot. Quand il y a une très longue préparation des costumes, quelque chose inconsciemment se met en place par rapport au personnage, les vêtements indiquent des attitudes. Pascaline Chavanne est une costumière formidable. C'est une mine, elle fait des recherches incroyables et ensuite beaucoup de propositions. Au fur et à mesure, on voit la silhouette se dessiner, ce



qui aide beaucoup quand il s'agit d'un rôle de composition comme POTICHE. Il n'y avait pas d'idée arrêtée au départ mais au fur et à mesure des essayages, la réflexion s'affinait, on se rendait compte que des couleurs ou des formes ne marchaient pas. L'enjeu était de rester dans l'époque du personnage tout en la stylisant. Il fallait que les costumes soient à la fois drôles et crédibles.

Le costume le plus improbable, alors que Suzanne est encore une bourgeoise rangée reste le jogging rouge qu'elle porte au début du film...

En même temps, il s'agit d'un jogging refait selon les modèles d'époque, avec les mêmes matières. Ce vêtement donne la direction dans laquelle le personnage va basculer mais... elle a encore ses bigoudis sur la tête ! C'est moi qui avais proposé cette idée, pour casser l'image trop moderne du jogging. Si en plus elle avait porté un bandeau dans les cheveux, elle aurait fait d'emblée bourgeoise libérée alors qu'elle ne l'est pas encore. Il fallait trouver une allure plus décalée pour cette première scène afin de donner tout de suite le ton du film.

Et les retrouvailles avec Gérard Depardieu ?

Ça fait des années* qu'on se retrouve régulièrement... Et à chaque fois, il y a une évidence. Je l'aime et l'admire énormément, c'est un acteur d'une présence et d'une chaleur pour ses partenaires... Et puis il est drôle et... très impatient ! Il n'aime pas répéter, il aime tourner, a tendance à vouloir accélérer les choses. On a eu de la chance que François ait cette même rapidité de rythme. Je crois que Gérard s'est beaucoup amusé à incarner ce syndicaliste, il était tout de suite tellement le personnage, de manière très fluide. François s'est servi de sa présence incroyable dès l'écriture des scènes. Il savait que le fait que le personnage soit joué par lui dépasserait le texte et les situations.

* LE DERNIER MÉTRO de François Truffaut (1980), JE VOUS AIME de Claude Berri (1980), LE CHOIX DES ARMES de Alain Corneau (1981), FORT SAGANNE de Alain Corneau (1983), DRÔLE D'ENDROIT POUR UNE RENCONTRE de François Dupeyron (1988), LES TEMPS QUI CHANGENT de André Téchiné (2004).

En revanche, c'est la première fois que vous travaillez avec Fabrice Luchini...

Autant Gérard travaille de manière directe et instinctive, autant Fabrice est très soucieux de ce qu'il a imaginé vouloir faire. Il a déjà complètement construit son personnage quand il arrive sur le plateau, parfaitement dans la situation. C'est un acteur de théâtre avant tout. Avec Gérard, on peut modifier les choses à la dernière minute. Avec Fabrice, c'est un peu plus compliqué car il est dans une technique à l'opposé de celle de Gérard. Il est très brillant et a beaucoup d'autorité. Son personnage est vraiment drôle et il est allé à fond dans le côté nerveux, irascible, coléreux et en même temps touchant quand il se rend compte que finalement, personne n'est indispensable, pas même lui, et qu'il n'est pas Citizen Hearst !

8 FEMMES et POTICHE sont tous les deux d'origine théâtrale mais d'une manière très différente...

Oui, pour moi, les deux films n'ont rien à voir. Déjà parce qu'à l'unité de lieu de 8 FEMMES s'opposent les décors multiples et les extérieurs de POTICHE. Et puis ce n'est pas le même genre d'histoires et surtout, il y avait beaucoup moins d'émotion dans 8 FEMMES. Le film était basé sur autre chose : la complicité des actrices, le rapport entre mère et filles, un ton entièrement ludique.

Vous ne jouez pas au théâtre mais n'avez pas peur de jouer des rôles théâtraux au cinéma...

Oui, parce que le cinéma et le théâtre n'ont rien à voir. Un jeu théâtral au cinéma reste du cinéma. Ce qui me fait peur au théâtre, c'est l'unité de lieu, le fait qu'il faut tout prévoir et décider en amont, que tout est préparé, qu'on fait toujours la même chose. J'ai un peu de mal avec ça, et avec le trac d'être devant des gens, au centre de la scène. Je ne m'imaginais toujours pas aujourd'hui faire du théâtre.



FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE DE CATHERINE DENEUVE



- 2010 POTICHE de François Ozon
- LES YEUX DE SA MÈRE de Thierry Klifa
- 2009 L'HOMME QUI VOULAIT VIVRE SA VIE de Eric Lartigau
- 2008 LA FILLE DU RER de André Téchiné
- 2007 UN CONTE DE NOËL de Arnaud Desplechin
- 2006 APRÈS LUI de Gaël Morel
- LE HÉROS DE LA FAMILLE de Thierry Klifa
- 2005 PALAIS ROYAL ! de Valérie Lemercier
- 2004 LES TEMPS QUI CHANGENT de André Téchiné
- ROIS ET REINES de Arnaud Desplechin
- 2001 AU PLUS PRÈS DU PARADIS de Tonie Marshall
- HUIT FEMMES de François Ozon
- 1999 DANCER IN THE DARK de Lars Von Trier
- EST-OUEST de Régis Wargnier
- BELLE-MAMAN de Gabriel Aghion
- LE VENT DE LA NUIT de Philippe Garrel
- 1998 POLA X de Léos Carax
- PLACE VENDÔME de Nicole Garcia
- 1996 GÉNÉALOGIES D'UN CRIME de Raul Ruiz
- 1995 LES VOLEURS de André Téchiné
- 1994 LE COUVENT de Manoel de Oliveira
- 1992 MA SAISON PRÉFÉRÉE de André Téchiné
- 1991 INDOCHINE de Régis Wargnier
- 1988 DRÔLE D'ENDROIT POUR UNE RENCONTRE de François Dupeyron
- 1987 AGENT TROUBLE de Jean-Pierre Mocky
- 1986 LE LIEU DU CRIME de André Téchiné
- 1984 PAROLES ET MUSIQUES de Elie Chouraqui
- 1983 FORT SAGANNE de Alain Corneau
- LE BON PLAISIR de Francis Girod
- 1982 LES PRÉDATEURS de Tony Scott
- L'AFRICAIN de Philippe de Broca
- 1981 LE CHOC de Robin Davis
- LE CHOIX DES ARMES de Alain Corneau
- HÔTEL DES AMÉRIQUES de André Téchiné
- 1980 JE VOUS AIME de Claude Berri
- LE DERNIER MÉTRO de François Truffaut
- 1979 COURAGE FUYONS de Yves Robert
- 1977 L'ARGENT DES AUTRES de Christian de Chalonge
- 1976 SI C'ÉTAIT À REFAIRE de Claude Lelouch
- ÂMES PERDUES de Dino Risi
- 1975 LE SAUVAGE de Jean-Paul Rappeneau
- 1972 UN FLIC de Jean-Pierre Melville
- 1971 LIZA de Marco Ferreri
- ÇA N'ARRIVE QU'AUX AUTRES de Nadine Trintignant
- 1970 PEAU D'ÂNE de Jacques Demy
- 1969 TRISTANA de Luis Buñuel
- LA SIRÈNE DU MISSISSIPPI de François Truffaut
- 1968 LA CHAMADE de Alain Cavalier
- 1967 BENJAMIN de Michel Deville
- BELLE DE JOUR de Luis Buñuel
- 1966 LES DEMOISELLES DE ROCHEFORT de Jacques Demy
- 1965 LA VIE DE CHATEAU de Jean-Paul Rappeneau
- RÉPULSION de Roman Polanski
- 1963 LES PARAPLUIES DE CHERBOURG de Jacques Demy

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE DE GÉRARD DEPARDIEU



- 2010 POTICHE de François Ozon
- LA TÊTE EN FRICHE de Jean Becker
- 2009 MAMMUTH de Benoît Delepine et Gustave Kervern
- L'AUTRE DUMAS de Safy Nebbou
- SMALL WORLD de Bruno Chiche
- 2008 BELLAMY de Claude Chabrol
- DIAMANT 13 de Gilles Béat
- HELLO GOODBYE de Graham Guit
- À L'ORIGINE de Xavier Giannoli
- 2007 DISCO de Fabien Onteniente
- MESRINE : L'INSTINCT DE MORT de Jean-François Richet
- 2006 BABYLON A.D. de Mathieu Kassovitz
- ASTÉRIX AUX JEUX OLYMPIQUES de Frédéric Forrestier et Thomas Langmann
- LA MÔME de Olivier Dahan
- 2005 MICHOU D'AUBER de Thomas Gilou
- QUAND J'ÉTAIS CHANTEUR de Xavier Giannoli
- 2004 LES TEMPS QUI CHANGENT de André Techiné
- 36, QUAI DES ORFÈVRES de Olivier Marchal
- 2003 NATHALIE... de Anne Fontaine
- TAIS-TOI de Francis Veber
- 2001 LE PLACARD de Francis Veber
- 2000 ASTÉRIX ET OBÉLIX : MISSION CLÉOPÂTRE de Claude Zidi
- UN PONT ENTRE DEUX RIVES de Gérard Depardieu et Frédéric Auburtin
- 1995 LE GARÇU de Maurice Pialat
- 1994 LES ANGES GARDIENS de Jean-Marie Poiré
- ELISA de Jean Becker
- 1993 LE COLONEL CHABERT de Yves Angelo
- 1992 GERMINAL de Claude Berri
- 1991 MON PÈRE CE HÉROS de Gérard Lauzier
- TOUS LES MATINS DU MONDE de Alain Corneau
- 1990 GREEN CARD de Peter Weir
- 1989 CYRANO DE BERGERAC de Jean-Paul Rappeneau
- 1988 TROP BELLE POUR TOI de Bertrand Blier
- DRÔLE D'ENDROIT POUR UNE RENCONTRE de François Dupeyron
- 1987 CAMILLE CLAUDEL de Bruno Nuytten
- 1986 LES FUGITIFS de Francis Veber
- SOUS LE SOLEIL DE SATAN de Maurice Pialat
- TENUE DE SOIRÉE de Bertrand Blier
- 1985 JEAN DE FLORETTE de Claude Berri
- 1984 POLICE de Maurice Pialat
- RIVE DROITE RIVE GAUCHE de Philippe Labro
- 1983 FORT SAGANNE de Alain Corneau
- LES COMPÈRES de Francis Veber
- LA FEMME D'À CÔTÉ de François Truffaut
- DANTON de Andrzej Wajda
- 1981 LE CHOIX DES ARMES de Alain Corneau
- 1980 JE VOUS AIME de Claude Berri
- LE DERNIER MÉTRO de François Truffaut
- LOULOU de Maurice Pialat
- 1973 LES VALSEUSES de Bertrand Blier

FILMOGRAPHIE DE FABRICE LUCHINI



- 2010 POTICHE de François Ozon
- LES FEMMES DU 6^e ÉTAGE de Philippe Le Guay
- LES INVITÉS DE MON PÈRE de Anne Le Ny
- 2008 PARIS de Cédric Klapisch
- MUSÉE HAUT, MUSÉE BAS de Jean-Michel Ribes
- LA FILLE DE MONACO de Anne Fontaine
- 2007 MOLIÈRE de Laurent Tirard
- 2006 JEAN-PHILIPPE de Laurent Tuel
- 2005 LA CLOCHE A SONNÉ de Bruno Herbulot et Adeline Lecallier
- 2004 CONFIDENCES TROP INTIMES de Patrice Leconte
- 2003 LE COÛT DE LA VIE de Philippe Le Guay
- 2001 BARNIE ET SES PETITES CONTRARIÉTÉS de Bruno Chiche
- 1999 PAS DE SCANDALE de Benoît Jacquot
- RIEN SUR ROBERT de Pascal Bonitzer
- 1998 PAR CŒUR de Benoît Jacquot
- 1997 LE BOSSU de Philippe De Broca
- UN AIR SI PUR de Yves Angelo
- 1996 HOMMES, FEMMES, MODE D'EMPLOI de Claude Lelouch
- BEAUMARCHAIS, L'INSOLENT de Edouard Molinaro
- 1995 L'ANNÉE JULIETTE de Philippe Le Guay
- 1994 LE COLONEL CHABERT de Yves Angelo
- 1993 TOUT ÇA POUR ÇA de Claude Lelouch
- TOXIC AFFAIR de Philomène Esposito
- L'ARBRE, LE MAIRE ET LA MÉDIATHÈQUE de Éric Rohmer
- 1992 LE RETOUR DE CASANOVA de Edouard Niermans
- RIENS DU TOUT de Cédric Klapisch
- 1990 LA DISCRÈTE de Christian Vincent
- URANUS de Claude Berri
- 1988 LA COULEUR DU VENT de Pierre Granier Deferre
- ALOUETTE JE TE PLUMERAI de Pierre Zucca
- 1987 LES AVENTURES DE REINETTE ET MIRABELLE de Éric Rohmer
- LES OREILLES ENTRE LES DENTS de Patrick Schulmann
- 1986 MAX MON AMOUR de Nagisa Oshima
- CONSEIL DE FAMILLE de Costa Gavras
- HÔTEL DU PARADIS de Jana Bokova
- 1985 P.R.O.F.S. de Patrick Schulmann
- ROUGE GORGE de Pierre Zucca
- 1984 LES NUITS DE LA PLEINE LUNE de Éric Rohmer
- 1983 ZIG ZAG STORY de Patrick Schulmann
- 1982 T'ES FOLLE OU QUOI de Michel Gérard
- 1978 PERCEVAL LE GALLOIS de Éric Rohmer
- VIOLETTE NOZIÈRE de Claude Chabrol
- 1975 NÉ de Jacques Richard
- VINCENT MIT L'ÂNE DANS LE PRÉ de Pierre Zucca
- 1974 CONTES IMMORAUX de Walerian Borowczyk
- 1970 LE GENOU DE CLAIRE de Éric Rohmer
- 1969 TOUT PEUT ARRIVER de Philippe Labro

FILMOGRAPHIE DE KARIN VIARD



- 2010 POTICHE de François Ozon
POLISSE de Maiwenn
MA PART DU GÂTEAU de Cédric Klapisch
LES INVITÉS DE MON PÈRE de Anne Le Ny
RIEN À DÉCLARER de Dany Boon
- 2009 LES DERNIERS JOURS DU MONDE de Jean-Marie et Arnaud Larrieu
LE CODE A CHANGÉ de Danielle Thompson
- 2008 BABY BLUES de Diane Bertrand
PARIS de Cédric Klapisch
LES RANDONNEURS À SAINT-TROPEZ de Philippe Harel
LE BAL DES ACTRICES de Maiwenn
- 2007 LA FACE CACHÉE de Bernard Campan
LA TÊTE DE MAMAN de Carine Tardieu
LA VÉRITÉ OU PRESQUE de Sam Karmann
- 2006 LES AMBITIEUX de Catherine Corsini
- 2005 LE COUPERET de Costa-Gavras
LES ENFANTS de Christian Vincent
L'ENFER de Danis Tanovic
- 2004 LE RÔLE DE SA VIE de François Favrat
JE SUIS UN ASSASSIN de Thomas Vincent
L'EX FEMME DE MA VIE de Josiane Balasko
- 2003 FRANCE BOUTIQUE de Tonie Marshall
MES COPINES de Anne Fassio
- 2002 EMBRASSEZ QUI VOUS VOUDREZ de Michel Blanc
- 2001 UN JEU D'ENFANTS de Laurent Tuel
REINES D'UN JOUR de Marion Vernoux
L'EMPLOI DU TEMPS de Laurent Cantet
- 2000 LA PARENTHÈSE ENCHANTÉE de Michel Spinosa
- 1999 LA NOUVELLE EVE de Catherine Corsini
MES AMIS de Michel Hazanavicius
LES ENFANTS DU SIÈCLE de Diane Kurys
HAUT LES CŒURS de Solveig Anspach
- 1997 FOURBI de Alain Tanner
LES VICTIMES de Patrick Grandperret
LES RANDONNEURS de Philippe Harel
JE NE VOIS PAS CE QU'ON ME TROUVE de Christian Vincent
- 1996 LE JOURNAL DU SÉDUCTEUR de Danièle Dubroux
- 1995 LA HAINE de Mathieu Kassovitz
FAST de Dante Desarthe
ADULTÈRE (MODE D'EMPLOI) de Christine Pascal
CE QUE FEMME VEUT de Gérard Jumel
- 1994 EMMÈNE-MOI de Michel Spinosa
LA NAGE INDIENNE de Xavier Durringer
LE FILS PRÉFÉRÉ de Nicole Garcia
LA SÉPARATION de Christian Vincent
- 1992 RIENS DU TOUT de Cédric Klapisch
MAX ET JÉRÉMIE de Claire Devers
- 1991 TATIE DANIELLE de Etienne Chatilliez
- 1986 DELICATESSEN de Marc Caro & Jean-Pierre Jeunet
LA GOULA de Roger Guillot

FILMOGRAPHIE DE JUDITH GODRÈCHE



- 2010 POTICHE de François Ozon
LOW COST de Maurice Barthélémy
HOLIDAY de Guillaume Nicloux
- 2009 TOUTES LES FILLES PLEURENT de Judith Godrèche
FAIS MOI PLAISIR de Emmanuel Mouret
- 2008 HOME SWEET HOME de Didier Le Pêcheur
- 2007 JE VEUX PAS QUE TU T'EN AILLES de Bernard Jeanjean
- 2005 PAPA de Maurice Barthélémy
TOUT POUR PLAIRE de Cécile Telerman
TU VAS RIRE MAIS JE TE QUITTE de Philippe Harel
- 2003 FRANCE BOUTIQUE de Tonie Marshall
UN TUEUR AUX TROUSSES de John Mackenzie
- 2002 L'AUBERGE ESPAGNOLE de Cédric Klapisch
PARLEZ-MOI D'AMOUR de Sophie Marceau
- 2001 SOUTH KENSINGTON de Carlo Vanzina
- 1999 ENTROPY de Phil Joanou
- 1998 BIMBOLAND de Ariel Zeitoun
L'HOMME AU MASQUE DE FER de Randy Wallace
- 1996 RIDICULE de Patrice Leconte
BEAUMARCHAIS L'INSOLENT de Edouard Molinaro
- 1994 GRANDE PETITE de Sophie Fillières
- 1993 TANGO de Patrice Leconte
LA NOUVELLE VIE de Olivier Assayas
- 1991 PARIS S'ÉVEILLE de Olivier Assayas
FERDYDUKE de Jerzy Skolimowski
- 1990 LA DÉSENCHANTÉE de Benoît Jacquot
- 1989 LA FILLE DE QUINZE ANS de Jacques Doillon
SON'S de Alexander Rockwell
UN ÉTÉ D'ORAGE de Charlotte Brandstrom
- 1987 LES SAISONS DU PLAISIR de Jean-Pierre Mocky
LA MÉRIDienne de Jean-François Amiguet
LES MENDIANTS de Benoît Jacquot
- 1985 L'ÉTÉ PROCHAIN de Nadine Trintignant

FILMOGRAPHIE DE JÉRÉMIE RENIER



2010	POTICHE de François Ozon PHILIBERT de Sylvain Fusée POSSESSIONS de Eric Guirado
2009	PIECE MONTÉE de Denys Granier-Deferre DEMAIN DÈS L'AUBE de Denis Dercourt VINTNER'S LUCK de Niki Caro
2008	LE SILENCE DE LORNA de Jean-Pierre et Luc Dardenne L'HEURE D'ÉTÉ de Olivier Assayas BON BAISERS DE BRUGES de Martin McDonagh COUPABLE de Laëtitia Masson
2006	REVIENS-MOI de Joe Wright NUE PROPRIÉTÉ de Joachim Lafosse LE PRÉSIDENT de Lionel Delplanque DIKKENEK de Olivier Van Hoofstadt FAIRPLAY de Lionel Baillu
2005	L'ENFANT de Jean-Pierre et Luc Dardenne CAVALCADE de Steve Suissa
2004	LE PONT DES ARTS de Eugène Green SAN ANTONIO de Frédéric Auburtin
2003	VIOLENCE DES ÉCHANGES EN MILIEU TEMPÉRÉ de Jean-Marc Moutout EN TERRITOIRE INDIEN de Lionel Epp
2002	LE TROISIÈME CŒIL de Christophe Fraipont LA GUERRE À PARIS de Yolande Zauberman
2001	LE PORNOGRAPHE de Bertrand Bonello LE PACTE DES LOUPS de Christopher Gans
2000	FAITES COMME SI JE N'ÉTAIS PAS LÀ de Olivier Jahan SAINT-CYR de Patricia Mazuy
1999	LES AMANTS CRIMINELS de François Ozon
1996	LA PROMESSE de Jean-Pierre et Luc Dardenne

LISTE ARTISTIQUE

Suzanne Catherine Deneuve
Babin Gérard Depardieu
Robert Fabrice Luchini

Nadège Karin Viard
Joëlle Judith Godrèche
Laurent Jérémie Renier

Routier espagnol Sergi Lopez
Geneviève Michonneau Evelyne Dandry
André Bruno Lochet
Suzanne jeune Elodie Frégé
Babin jeune Gautier About
Robert jeune Jean-Baptiste Shelmerdine

Flavien Noam Charlier
Stanislas Martin de Myttenaere

LISTE TECHNIQUE

Réalisation, scénario et adaptation François Ozon
Librement adapté de la pièce de Barillet & Grédy
Production Eric et Nicolas Altmayer
Directeur de production Pierre Wallon
Image Yorick Le Saux
Son Pascal Jasmes
Décor Katia Wyszko
Costumes Pascaline Chavanne
Premier assistant réalisateur Hubert Barbin
Casting France Sarah Teper, Leila Fournier
Casting Belgique Mickael de Nijss
Scripte Joëlle Hersant
Montage Laure Gardette
Montage son Benoît Gargonne
Mixage Jean-Paul Hurier
Photographes de plateau Jean-Claude Moireau
Nicolas Schul
Patrick Swirc

Attachés de presse André-Paul Ricci
Tony Arnoux

MANDARIN CINÉMA FOZ FRANCE 2 CINÉMA MARS FILMS WILD BUNCH SCOPE PICTURES
avec la participation de CANAL+ TPS STAR FRANCE TÉLÉVISIONS et de la RÉGION WALLONNE
en association avec LA BANQUE POSTALE IMAGE 3 COFINOVA 6 CINEMAGE 4 SOFICINEMA 6

MUSIQUE ORIGINALE
PHILIPPE ROMBI

«Slow Giradschi»
(Stelvio Cipriani)
1973 - CAM

«Teen agers cha cha cha»
(Stelvio Cipriani)
1973 - CAM

Bande originale disponible chez **naïve**



LES
CHANSONS

«Emmène-moi danser ce soir»
(F. Valery / J. Albertini)
Interprété par Michèle Torr
1978 Mercury France

«Parlez-vous français ?»
(Franck Dostal / Rolf Soja)
Interprété par Baccara
1978 BMG Ariola Hamburg GmbH

«Viens faire un tour sous la pluie»
(Richard Dewitte / Serge Koolenn)
Interprété par Il Etait Une Fois
1975 Capitol Music

«More than a woman»
(B. Gibb - R. Gibb - M. Gibb)
Interprété par The Bee Gees
1977 Barry Gibb, Under exclusive License to Rhino Entertainment Company,
a Warner Music Group Company

«Cu-cu-rru-cu-cu Paloma»
(Thomas Mendez)
Interprété par Fernando
Production Compagnies Spectacle

«1 2 3»
(J.P. Cara / J.P. Cara - T. Rallo)
Interprété par Catherine Ferry
1976 Barclay

«C'est beau la vie»
(Claude Delecluse - Michèle Senlis / Jean Ferrat)
Interprété par Catherine Deneuve
Réorchestré par Benjamin Biolay aux Studios de la Seine
Musiciens : Elsa Benabdallah, Christophe Morin, Nicolas Fiszmann, Denis Benarroch
Voix : Rachel Pignot
Mandarin Cinéma - Foz